

Mlle GOUSSEAU Véronique

Master 2 Européen de Développement Culturel : « La France en perspective »

Socio anthropologie de la culture et de l'interculturalité

Le petit expatrié illustré :

Réflexions à l'usage des candidats à l'expatriation.

Dossier réalisé dans le cadre du cours de M Jean-François VERAN

Université Lille 3 Charles De Gaulle

Année universitaire 2006 – 2007

Après quelques mois en Mauritanie, plongée au cœur de l'Adrar, je me retrouve devant mon clavier à me demander ce dont je vais bien pouvoir parler. Les sujets ne manquent pas tant les différences culturelles sont frappantes, que ce soit entre les Mauritaniens et moi ou entre les différentes ethnies présentes en Mauritanie. Car la Mauritanie est composée de différentes populations qui ont chacune une histoire et une culture, histoires et cultures qui se sont mêlées tout en restant très marquées les unes par rapport aux autres, avec finalement pour lien entre les habitants l'Islam. Dans ce pays pluri-culturel, je n'avais donc que l'embarras du choix : l'Islam comme socle de l'unité d'un pays, les maisons, la famille, les relations interpersonnelles...

Finalement, c'est lors d'un petit week-end loin de mon fief que l'inspiration est venue : je me sentais loin de chez moi, avec une furieuse envie de rentrer. Mais pas de mon chez-moi français, de mon chez-moi atarais. Quel ne fut pas mon bonheur de croiser alors un Mauritanien qui nous invita à prendre le thé chez lui – je logeais durant ce week-end chez un Français ! Je me suis ainsi rappelée que les premières réflexions transmises par téléphone à mon entourage concernaient ma facilité à me sentir bien à Atar, alors que je n'y étais que depuis peu, et diverses comparaisons entre le Népal (où j'avais séjourné un an et qui reste à mes yeux ma patrie d'adoption) et la Mauritanie. Me voici donc décidée sur le questionnement à creuser : qu'est-ce qui fait qu'on s'adapte ou qu'on s'intègre à un nouveau pays ?

Une telle question peut paraître banale désormais, tant l'on s'est interrogé, en France notamment, sur les raisons et les causes d'une immigration réussie ou ratée – un tel vocabulaire impliquant que l'on jouit d'un critère quasi scientifique de la valeur d'une immigration et d'une taxinomie précise des différents types de migrants. Si nous nous questionnons souvent sur les capacités de ces derniers à s'adapter, voire à s'intégrer en France (ou ailleurs), nous nous retournons rarement le compliment en nous demandant comment nous trouverions nos marques en terre étrangère. Il est donc temps de dresser un portrait des jeunes expatriés rencontrés – entendre par jeune ceux qui s'expatrient pour la première fois à titre professionnel – et de leurs comportements loin de chez eux avant d'analyser les raisons d'une expatriation que l'on dira, une fois de plus, réussie ou ratée. Mon propos se limitera bien entendu à ce que j'ai pu constater en Mauritanie et n'a aucunement la prétention de régler la question de façon générale et définitive. Les portraits présentés seront ceux d'expatriés de 24 – 30 ans, puisque ce sont ceux qu'il m'a été donné de rencontrer pour l'instant.

I_ Galerie de portraits.

A) Différents statuts pour différents jeunes expatriés.

Arrivée en Mauritanie dans le cadre d'un Volontariat International en Administration (VIA), j'étais vouée à partir à Atar, capitale de l'Adrar, ville au pied du désert. Selon la volontaire qui me précédait, le poste de chargée de mission pédagogique et culturelle qui

m'attendait à l'Alliance¹ été passionnant, mais la vie sur place bien moins : elle avait d'ailleurs mis fin à son contrat avec pour motif un problème de santé. Le défi ne me faisait pas vraiment peur, pour peu je le confesse qu'Internet fonctionnât. J'étais ravie cependant d'apprendre par le Délégué Général des Alliances qui venait m'accueillir à l'aéroport que se déroulait, le soir de mon arrivée, une soirée entre volontaires.

Il faut en effet préciser que si sur une carte géographique Atar n'est pas loin de Nouakchott – environ 400 kms – le trajet entre les deux villes nécessite près de six heures de voiture, auxquelles il faut rajouter un temps inconnu correspondant au délai pour que le taxi brousse soit rempli et prenne donc la route. La soirée entre VI allait donc être l'occasion de rencontrer des gens que je ne croiserais sûrement pas de sitôt.

Ma surprise est venue de la forme de cette soirée et plus encore de ce que j'y ai entendu. L'objectif annoncé était de permettre aux VIA et aux Volontaires Internationaux en Entreprise (VIE) de se rencontrer, les occasions de le faire étant restreintes – essentiellement la soirée du 14 juillet et autres soirées organisées par l'Ambassade de France. En réalité, nous étions réunis en un cercle d'une vingtaine de volontaires, à la façon d'un « support group », auxquels il fut demandé par le rare expatrié, un patron d'entreprise, de se présenter. Après ce premier tour de table, les questions fatidiques arrivèrent : « Avez-vous choisi de venir en Mauritanie ? » et « Est-ce que vous vous y plaisez ? ». Ce ne sont pas tant les questions que les réponses qui m'ont surprises : il semblait qu'aucune des personnes présentes n'ait choisi la Mauritanie, le choix s'étant opéré pour eux par rapport à la mission, et qui plus est ils ne s'y plaisaient pas ou n'avaient aucun ami mauritanien. Moment de surprise et de brève angoisse. Heureusement, Mathilde² s'exprima à son tour : non seulement elle avait choisi la Mauritanie, mais en plus elle s'y plaisait ! Mon impression d'être tombée au cœur d'un « groupe de support » s'est accentuée lorsque le tour de table prit fin. Invités à prendre un verre, les groupes se sont reformés, VIA d'un côté, VIE de l'autre, pour continuer la discussion et s'entre-rassurer sur les difficultés rencontrées : toute difficulté émanait des Mauritaniens, de leur culture et de leur façon d'être.

Ravie elle aussi d'avoir croisé quelqu'un venu par choix, Mathilde est venue me trouver pour créer un contre point au schéma dressé par ce « village gaulois »³. Elle tenait également à me prévenir des réactions que j'allais rencontrer lorsque je dirais que je partais travailler à Atar. Et elles ne tardèrent pas à fuser, entre effarement et compassion : j'allais m'enterrer dans un trou où je mourrais d'ennui. Beau programme en définitive, qui aurait eu de quoi me stresser il est vrai si Mathilde ne m'avait avertie. Leur compassion était d'autant plus grande que, ô malheur pour moi, j'avais raté l'arrivée du premier quota. Comme nous sommes dans une république islamique, impossible de trouver en vente de l'alcool (sauf dans quelques rares endroits disséminés) et du jambon, absence également d'autres mets typiquement français, absences réduites au silence par l'arrivée bi annuelle du quota, c'est-à-dire des commandes passées via l'Ambassade pour tous ces produits.

J'étais par ailleurs logée, durant ma semaine à Nouakchott, à la case de passage de l'Association Française des Volontaires du Progrès, où je fis donc la connaissance de plusieurs volontaires (VP). La plupart d'entre eux semblaient avoir choisi si ce n'est la

¹ Alliance Franco- Mauritanienne d'Atar.

² Les prénoms ont volontairement été changés.

³ Nous reprenons ici l'expression de « village gaulois », utilisée par les habitants de Nouakchott pour désigner l'Ambassade de France, où logent les coopérants.

Mauritanie, tout du moins le continent africain, et tous semblaient ravis de leur sort. Le cas le plus complexe était celui d'Anne-Charlotte dont je reparlerai incessamment sous peu.

B) Portraits de volontaires.

Peu à peu se sont donc dessinées devant moi trois grandes catégories de jeunes expatriés : ceux qui ne trouvent pas du tout leur place dans le pays où ils arrivent, ceux qui s'y adaptent et ceux qui s'y intègrent. Rares sont les cas où l'on peut parler d'assimilation, aussi ne ferais-je le portrait d'une assimilation en cours que brièvement à la suite des autres portraits.

La première catégorie n'a pris vie devant moi que très récemment. Benoît, VIA dans un institut océanographique, est en poste depuis quatre mois à Nouadhibou. Et depuis deux mois il hésite quant à donner sa démission : *« Il me reste 9 mois ici... et chaque jour, je compte les jours qui me restent à tirer jusqu'à mon retour en France que j'espère le plus rapide possible! »*⁴. Sur les forums, son mal-être se caractérise à ses yeux par le manque d'amis : *« De plus le problème ce n'est pas rencontrer des Français c'est avoir des potes. Et on diras ce qu'on voudra plus les gens sont proches culturellement de nous plus c'est facile. Par contre dans des pays aux cultures très différentes de la tienne tu peux être très entouré mais te sentir très seul. Pas les mêmes codes, pas les mêmes références pas les mêmes moyens (en Afrique cela à son importance). Je dis pas que tu vas pas avoir une conversation avec un local mais cela va être dur pour qu'il devienne on meilleur pote et parler du dernier film, ou de la manière dont tu vois son pays (en prenant des pincettes). »*⁵ Après un week-end en sa compagnie, il apparaît évident qu'après ses quatre mois de mission, il est entré dans une phase de déprime et que les efforts sont de moins en moins nombreux pour tenter de se faire des amis : *« Mon seul "ami", c'est la télé... Alors qu'en France, je ne la regardais que rarement. »*⁶ De nature très timide selon ses dires, il a beaucoup de mal à aller au-delà des différences culturelles et est particulièrement sensible à certaines réactions de Mauritanien : les commerçants saluent rarement et cela le gêne beaucoup notamment.

La seconde catégorie est finalement celle qu'il me semble croiser le plus. Il s'agit de jeunes expatriés qui ont réussi à s'adapter à la vie locale, avec d'autant plus de facilité qu'ils n'y sont que peu confrontés ou de manière indirecte. Tel Michaël, VIE à Nouakchott, qui vit dans une maison divisée en appartements – tous loués par des Français – ou Alexandre, VP qui vit en colocation dans une maison avec d'autres VP. Ils ne rencontrent finalement la Mauritanie que lors des courses ou de leurs voyages à la découverte d'autres villes. D'aucuns diraient qu'ils en ont une vision touristique. Les contacts avec les Mauritanien sont souvent limités à l'univers professionnel et aux employés des magasins ou restaurants qu'ils fréquentent. Certains ne conçoivent d'ailleurs même pas qu'un rapport amical sincère avec

⁴ 30/06/2007 :

<http://www.civiweb.com/forums.asp?action=communaute&rub=3&topicid=23&messageid=101088&nbmsg=59>

⁵ 02/07/2007 : idem

⁶ 10/07/2007 :

<http://www.civiweb.com/forums.asp?action=communaute&rub=3&topicid=23&messageid=105438&nbmsg=18>

eux soit possible, imaginant que le rapport sera toujours intéressé (« *De toute façon, on ne peut pas se faire d'amis mauritaniens : ils vont toujours chercher à tirer un profit de la relation.* » disait un coopérant français à Mathilde quelques mois après son arrivée). Enfin, ils se réunissent régulièrement pour organiser des soirées "à la française", c'est-à-dire entre Français, avec alcool et jusqu'à une heure tardive. Même les voyages à la découverte d'autres villes se font entre Français, voir avec des expatriés d'autres nationalités, tel Michaël parti à la découverte d'un parc naturel avec des coopérants espagnols. Il est d'ailleurs fort amusant de constater que certains de ces expatriés n'ayant une connaissance que très relative du pays et de ses mœurs se targuent d'en maîtriser les moindres détails, y compris culturels. Ainsi, me retrouvant un jour parmi différents VP en grande conversation sur le mariage et le divorce en Mauritanie, je pus constater de grandes contradictions avec les dires de mes amis mauritaniens : comment imaginer comme ils le disaient qu'une femme prenne de la valeur au fur et à mesure des divorces qu'elle réclame, quand le divorce n'est que très rarement demandé par une femme puisque selon la coutume seul le mari peut prendre cette décision et qu'une femme divorcée retrouve difficilement un mari⁷.

La troisième catégorie est constituée de personnes qui, à l'instar de Mathilde, ont décidé de venir dans le pays pour des raisons qui ne sont pas purement professionnelles. Certes leur mission leur plaît, mais le choix de la destination était motivé également par un attrait pour le pays, qu'elles s'y soient déjà rendues ou qu'elles aient envie de le connaître. Elles sont intégrées, ont une vie sociale en dehors de leur travail et côtoient ainsi nombre de Mauritaniens. Il est d'ailleurs intéressant de noter que de tels expatriés se rendent assez rarement dans les soirées "à la française" organisées par les expatriés que nous venons de décrire.

Une situation un peu particulière qu'il est intéressant de regarder est celle d'Anne Charlotte. VP dans une ville qu'elle qualifie elle-même de « gros village »⁸, elle s'est retrouvée confrontée au problème, justement, d'être dans un village peu habitué à croiser des étrangers : « *je sais qu'ici les occidentaux ne sont pas tjs les biens venus, et les femmes encore moins!! Certains hommes ne me salue meme pas comme si j'étais transparente, sachant que la regle chez les maures est que les hommes ne serrent pas la main aux femmes!!* »⁹. Ce n'est pas anodin si le premier cadeau qu'elle reçut dans le village était un melhafa : « *on m'a meme offert un beau Melhafa (le grand voile que porte les femmes maures)* »¹⁰. Elle a donc pris le parti de s'habiller comme les Mauritaniennes et d'abandonner ses vêtements occidentaux – respectueux néanmoins des mœurs locales. Depuis lors elle est acceptée dans la ville et ne rencontre plus de problèmes, mais elle me confiait récemment revenir régulièrement à Nouakchott pour souffler et rencontrer des Français, et être contente de pouvoir à nouveau porter ses jupes longues.

Le dernier cas, certes très particulier, est celui des Françaises – car je ne connais pour l'instant que des femmes dans ce cas – qui se sont mariées avec des Mauritaniens. Ainsi, Caroline, qui vit à Atar, s'est mariée à un Mauritanien et a dû de fait adopter les usages locaux. Elle a été amenée dans un premier temps à se convertir et porte aujourd'hui au

⁷ Vraisemblablement, ce type de divorce et de « prise de valeur par la femme » est plus véridique à Nouakchott que nulle part ailleurs en Mauritanie.

⁸ 07/01/2006 : <http://annelysa.skyrock.com/2.html>

⁹ Idem

¹⁰ Idem

quotidien le melhafa. Elle habite dans la maison familiale, avec sa belle-mère, son mari et sa belle-sœur et doit se conformer aux mêmes règles que les Mauritanien(ne)s. Elle admet cependant que certains usages français lui manquent et aiment à « *venir en France* » quand elle vient chez moi.

II_ Le pourquoi du comment.

Décrire ces différentes catégories d'expatriés sans chercher à comprendre les facteurs qui jouent dans leur intégration ne serait pas d'une grande utilité. Cherchant à comprendre ce qui crée, chez moi, ce rapide sentiment d'appartenance à une société, dans laquelle je ne joue pourtant qu'un rôle restreint et qu'il me faut un certain temps pour habiter complètement, j'ai tenté de faire des recoupements entre les dires, les blogs et ma propre expérience.

Au moment de me mettre devant mon clavier se tenait une réunion chez les VP portant justement sur les facteurs de bien-être et d'intégration dans un pays. Il en est ressorti le tableau suivant :

- | |
|---|
| <ul style="list-style-type: none">- le VP / la VPette- la culture / les traditions- les vêtements- la vie à deux- les attentes / les préjugés- la religion- la langue- le mode de vie / les habitudes- la mission- le lieu d'affectation |
|---|

Ce tableau m'ayant confortée dans mes conclusions, j'en ai repris les facteurs les plus significatifs à mes yeux.

Les premières raisons d'une expatriation réussie sont intimement liées au futur expatrié lui-même : à ses attentes, à ses préjugés et aux on-dit, mais également à son caractère. En effet, Benoît confesse sur son blog : « *lorsque j'étais en France, j'avais beaucoup de retours positifs sur Nouadhibou comme « c'est une ville festive », « il y a beaucoup d'ambiance », « ville agréable », « plage magnifiques et sable fin, eau turquoise gorgée de jolis poissons rouges » (...)* Tu parles, la plage est sale, remplies de déchets de la société de consommation... Mer gorgée de bateaux fantômes (ça change des poissons rouges). Vents de sable... Le sable a bon goût... »¹¹, « *je pensais rencontrer d'autres VI de mon âge ici* »¹². On comprend qu'avec autant de déceptions accumulées dès les premières semaines il puisse être difficile de passer outre.

¹¹ 13/06/2007 : <http://keo.kikooboo.com/fr/page/bilan-de-mon-premier-mois-en-mauritanie>

¹² 02/07/2007 :

<http://www.civiweb.com/forums.asp?action=communaute&rub=3&topicid=23&messageid=101088&nbmsg=59>

Il admet également que « *Après des expériences réussies à l'étranger (dans des pays européens [il a passé six mois en ERASMUS en Finlande et six mois au Danemark pour un Service de Volontariat Européen]), je pensais que j'étais assez mature et prêt pour réussir cette mission* »¹³. De son côté, Anne Charlotte admet que le début de sa mission a été très difficile mais elle se décrit elle-même comme tenace et forte de caractère, ce qui lui a permis de surmonter les difficultés et de pouvoir, avec le temps, apprécier sa vie en Mauritanie.

Mais la plupart des expatriés que j'ai croisés, s'ils n'avaient pas particulièrement choisi la Mauritanie, n'avaient pas d'idées toutes faites sur le pays. Il ne s'agit donc pas là du facteur sine qua non pour une expatriation dite réussie.

Autre facteur de taille pour un futur expatrié : sa mission. Il s'agit en effet de la première raison donnée par les expatriés que j'ai rencontrés pour leur présence en Mauritanie. Il semble cependant que lorsque l'adaptation est difficile, la qualité de la mission ne suffise pas : « *Mon boulot est intéressant. Ce n'est pas le problème, mon responsable est cool* »¹⁴ écrivait Benoît alors qu'il pensait déjà à démissionner en raison de son mal-être. Néanmoins, elle peut renforcer le sentiment de difficulté si l'on n'est pas très sûr de soi : « *Je commence à prendre l'ampleur de ma tâche, ça va être nettement plus difficile que je le pensais... Le service RH est inexistant. Les responsables ont du mal à se faire respecter. Des salariés ne veulent pas travailler... Bref, ça va être difficile!* »¹⁵. Il est donc important de bien penser et définir sa mission avant le départ, même si l'on ne peut concevoir tous les impondérables.

Un autre facteur, plus influent, est le lieu d'affectation puisque nombre de facteurs peuvent être amplifiés par celui-ci. La culture, les traditions et le mode de vie ne sont effectivement pas les mêmes dans un village où les habitants ne sont pas habitués à croiser des étrangers et dans la capitale où vivent nombre de ces étrangers. Ainsi, Anne Charlotte a été contrainte de s'habiller comme une Mauritanienne (« *en plus ça fait plaisir aux gens de voir qu'on essaye d'adopter leurs coutumes* »¹⁶) quand Mathilde ou Benoît ont pu conserver leur habillement européen.

Il est également plus facile de s'adapter au mode de vie mauritanien lorsque l'on vit dans une petite ville que lorsqu'on vit dans une ville entouré de concitoyens. Car l'expatriation crée ceci de particulier que lorsque l'on habite dans la même ville que des compatriotes, on est tenté de les voir fréquemment, même si en dehors de ce contexte il s'agirait de personnes auxquelles on accorderait peu d'attention ou avec lesquelles on admettrait partager peu de choses. Il semble important de recréer un semblant de France dans sa vie à l'étranger, créant des « villages gaulois » au sein de la ville – il est d'ailleurs amusant de noter la tendance des expatriés à s'installer dans le même quartier que leurs compatriotes.

D'autre part, les particularités culturelles sont un peu plus fortes encore dans les petites villes. En effet, sur Atar par exemple, les salutations sont très longues avant la conversation et les « ça va ? » se déclinent à foison alors qu'à Nouakchott elles sont maintenant beaucoup plus courtes, forfaits de téléphonie mobile obligent. En revanche, les

¹³ 05/07/2007

<http://www.civiweb.com/forums.asp?action=communaute&rub=3&topicid=23&messageid=105438&nbmsg=18>

¹⁴ Cf note 12

¹⁵ 17/07/2007: <http://keo.kikooboo.com/fr/page/une-semaine-deja-en-mauritanie>

¹⁶ 28/01/2006 : <http://annelysa.skyrock.com/4.html>

commerçants sont capables d'ignorer celui qui entre pendant une dizaine de minutes, qu'ils soient occupés à autre chose ou non. Enfin, pas de « merci » ou d' « au revoir » une fois la transaction ou la communication terminée. Difficile dans ces conditions de se sentir à l'aise dès ses premiers pas.

Enfin, le facteur essentiel semble être la reconnaissance de soi par l'autre. Comme le souligne Charles Taylor : « *La non-reconnaissance ou la reconnaissance inadéquate peuvent causer du tort et constituer une forme d'oppression, en emprisonnant certains dans une manière d'être fausse, déformée et réduite* ». La reconnaissance de soi par l'autre « *n'est pas simplement une politesse que l'on fait aux gens : c'est un besoin humain vital* »¹⁷. Or, le plus souvent, y compris dans la capitale, les expatriés se font héler à coup de « toubab ! toubab ! », soit "tout blanc ! tout blanc !" ¹⁸. S'il peut être amusant de s'entendre appeler une fois ainsi, la répétition du fait est quelque peu désagréable. Non que l'on ne se reconnaisse pas dans l'identité d'un blanc, mais que cette identité est loin d'être suffisante et relève d'une mise à distance créée par ceux dont on voudrait être acceptés. Il est également très surprenant, très dérangeant même, de sentir les regards des Mauritaniens vous fixer dès que vous posez un pas dehors : « *Lorsque je sors de chez toi, je sens les regards des Atarois se poser sur moi et suivre le moindre de mes mouvements. Ce sont des regards fixes. J'hésite entre la perplexité, l'agressivité et « à quelle sauce on va le manger ? »*. J'ai l'impression d'être E.T. ! » me confiait mon compagnon lors de son séjour à Atar.

Conclusion

On voit donc que si la question de l'intégration des étrangers dans notre société pose question, celle de notre intégration dans un pays étranger n'est pas plus évidente. Alors que l'on pourrait s'attendre à ce qu'un pays pluri-culturel admette plus facilement l'autre, l'adaptation n'est en réalité pas aussi aisée qu'on pourrait le penser. Car l'intégration n'est pas que le fait d'un pays ou de ses habitants, elle est aussi le fait de l'état d'esprit de celui qui vient s'y installer, de ses préjugés et de ses attentes. Il n'en demeure pas moins que la reconnaissance de soi par ceux chez qui l'on s'installe est essentielle au bien-être et à l'acceptation de certaines concessions : « *je commence à maîtriser le port du Melhafah. (...) ça fait plaisir aux gens de voir qu'on essaye d'adopter leurs coutumes, et surtout ça permet de passer un peu plus inaperçue.* »¹⁹.

Il est finalement fort intéressant de voir que l'ethnicité en tant que contrainte peut être également un facteur d'aide à l'intégration : c'est parce qu'elle a dû se "fondre dans la société" qu'Anne Charlotte a pu s'adapter à la ville où elle est en poste. Dans son cas, une certaine forme d'assimilation a été un pré requis à son intégration.

Etre cosmopolite dans l'âme n'est donc pas suffisant pour ce qu'on appelle une intégration réussie. Il est également nécessaire d'être capable de transcender les différences

¹⁷ Charles TAYLOR, Multiculturalisme, différence et démocratie, cité dans « La Nation à l'épreuve de la différence » de Jean-François VERAN.

¹⁸ Ceci s'expliquerait par le fait que parmi les premiers « blancs » à venir en Afrique se trouvaient beaucoup de médecins, ou « toubibs ».

¹⁹ 28/01/2006 : <http://annelysa.skyrock.com/4.html>

sans pour autant renoncer à son identité propre. Tout semble donc reposer sur deux questions fondamentales : Quels efforts est-on prêt à faire pour s'adapter ? Quelles sont les conditions pour que les habitants nous en laissent la possibilité ?